

EXCURSION
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE
à Saintines, Verberie, Rhuis,
Saint-Gervais-Pontpoint
et Saint-Christophe-en-Halatte
(19 juillet 1894).

Il y a un mois, la Société historique de Compiègne décidait qu'elle ferait, le 28 juin, une excursion dans la vallée de l'Oise, visitant Saintines, Verberie, Rhuis, Pontpoint et Saint-Christophe-en-Halatte. Les circulaires étaient lancées, les voitures retenues et le déjeuner commandé, les membres s'inscrivaient en masse sur l'ardoise du secrétaire. Nos voisins de Senlis nous annonçaient leur intention de se joindre à nous, et, de Paris, de Pontoise et d'Evreux, d'aimables et zélés correspondants nous envoyaient leur adhésion, lorsque la nouvelle de l'assassinat du Président de la République vint ajourner un projet que nous avons repris et réalisé aujourd'hui.

Mais, depuis trois semaines, plusieurs de nos confrères ont quitté Compiègne, prenant des vacances anticipées ; les membres du Comité archéologique de Senlis ont leur séance ; bref, au lieu d'une quarantaine, nous ne sommes guère plus de moitié au départ de Compiègne. Si l'excursion a été moins nombreuse, elle n'en a pas été moins réussie, les dames que nous avons conviées ont répondu à

notre appel, et, malgré les prévisions du baromètre, nous descendons à neuf heures, par un temps superbe, à la station de Saintines où nous attend l'excellent loueur de Pont, Bizet, qui n'a voulu laisser à personne le soin de conduire les trois vigoureux percherons appelés à traîner le véhicule dans lequel nous allons prendre place, immense char-à-bancs, dans lequel nous pourrions retrouver tout ce qui, autrefois, aurait constitué une diligence : double coupé, rotonde, intérieur et banquette auprès eu cocher ; l'impériale seule fait défaut.

Toutefois, envoyant notre équipage nous attendre devant l'église, nous entrons à pied dans le parc de Saintines, à la porte duquel nous attend M. Reyre, qui veut bien nous faire les honneurs de la propriété qu'il a achetée récemment, et dont il a entrepris la transformation. En effet, déjà à deux reprises, nous avons visité Saintines, et ce n'était pas sans un sentiment de tristesse que nous approchions de ces fossés aux eaux stagnantes, de cette construction presque abandonnée que signalaient seules à notre attention les tours en encorbellement qui terminaient une de ses extrémités, de ce donjon, envahi par les chouettes et les chauve-souris. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi ; M. Reyre a su donner une nouvelle vie et un air de gaieté au vieil édifice. Les fossés curés avec soin nous montrent une eau claire et courante ; le vieux château, restauré déjà en partie, a complètement changé d'aspect, et c'est en suivant des allées sablées, au milieu de massifs de fleurs, que nous arrivons au donjon, dégagé des broussailles qui l'entouraient, et déjà garni d'une partie des tentures et des meubles qui doivent, tout en lui conservant son caractère, le rendre habitable.

Décrivons-nous de nouveau Saintines, cela nous semble inutile, car plus d'une fois déjà nous avons parlé du château des sires de Vieux-Pont, mais nous tenons à remercier M. et Mme Reyre, de leur aimable hospitalité, à dire le

plaisir que nous avons éprouvé à parcourir dans le château ces salons remplis d'œuvres d'art, où les meubles précieux, les coffres espagnols revenus du Nouveau monde où ils ont été envoyés autrefois chargés de quadruples et de doublons, les tapisseries de Flandre et les cuirs de Cordoue servent de cadres merveilleux à des tableaux anciens des écoles italienne, allemande et française, dus au pinceau de Cigoli, de Tournières, l'un de nos meilleurs portraitistes et de tant d'autres que le peu de temps de notre visite ne nous permet pas de citer.

Etudiant avec soin le château dont il a entrepris la restauration, M. Reyre nous en montre le plan primitif, formé d'un quadrilatère, à l'un des angles duquel se trouve le donjon et son pont-levis, et qu'il a reconstitué dans une vue cavalière.

Du château, nous commençons par aller voir la fontaine miraculeuse, dont le pèlerinage a, il y a près de deux siècles, donné lieu à tant de querelles et à tant de désordres, et nous nous rendons à l'église, qui n'offre que peu d'intérêt par son architecture, mais qui renferme quelques œuvres d'art curieuses et tout d'abord une jolie statuette en argent de saint Jean-Baptiste, du commencement du xvi^e siècle, et, au-dessus du banc d'œuvre, un curieux retable sculpté sur bois, que nous croyons pouvoir attribuer à l'école brabançonne, et dont les principales scènes reproduisent également des épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste, à l'exception d'un panneau consacré à la naissance de la Vierge et qui nous a rappelé, par son faire et les détails de sa composition, les retables conservés à l'église Saint-Paul d'Abbeville et à celle du Crotoy que nous avons vus l'an dernier.

Les volets de ce retable, couverts de sujets peints, toujours relatifs à la vie du patron, mais bien abimés, servent aujourd'hui à fermer la niche dans laquelle est placée, entourée de ses ex-voto, la statue de saint Jean.

Mais nous nous séparons de nos hôtes et nous nous casons dans notre voiture dont les chevaux nous déposent rapidement à la porte de l'église de Verberie.

Si l'intérieur de l'édifice n'offre que peu d'intérêt, nous voyons avec plaisir, à l'extérieur, l'un des transepts de l'ancienne église de style roman de très belles proportions.

Nous allons jusqu'aux bords de l'Oise voir la belle porte d'un ancien édifice du xvii^e siècle et nous nous dirigeons vers l'Hôtel de la Fontaine, *Royal Fountain Hôtel*, ne peuvent s'empêcher de s'écrier, en souvenir de Cantorbéry, ceux qui ont pris part, l'an dernier, à notre excursion en Angleterre, et nous prenons place, dans une grande et belle salle, autour d'une table fort bien servie et chargée de mets auxquels nous faisons grand honneur.

Le déjeuner est servi rapidement, mangé de même, et à une heure, nous reprenons nos places en voiture et nous nous dirigeons vers Rhuis, pour voir sa curieuse église romane, si bien décrite par M. Eugène Lefèvre-Pontalis, après avoir jeté un coup d'œil sur le monument mégalithique que l'on remarque dans une prairie.

L'église de Saint-Gervais de Pontpoint, bel édifice du xii^e siècle, est ensuite l'objet d'une visite attentive ; mais nous ne pouvons nous attarder à décrire ici ce monument déjà vu dans de précédentes excursions de la Société.

Rapidement, nous passons devant le château de Fécamp, l'abbaye du Moncel, la loge de Philippe de Beaumanoir et Pont-Sainte-Maxence et nous prenons la route de Senlis, en traversant la forêt d'Halatte. Au haut de la côte de Fleurines, la plupart des excursionnistes descendent de voiture et s'engagent dans le chemin assez raide qui nous conduit à l'entrée de la propriété de Saint-Christophe-en-Halatte, où nous attend M. Franck Chauveau, sénateur de l'Oise, qui a tenu à nous faire lui-même les honneurs de sa nouvelle habitation.

o-
in
is
a
es
le
e,
.
it
e,
é-
t-
as
t-
-
t,
f-
a-
se
x
-
a.
e
r
-
-
il
r-
l-
it
s
s
ni
-
ni
e.
a
à
-
e
e

Nous commençons par visiter l'église, bel édifice au chevet carré, contre lequel est appliquée une de ces gigantesques statues de saint Christophe, que nos pères aimaient à placer au point le plus en vue de leurs édifices religieux, comme on le remarque notamment à la cathédrale d'Amiens, afin d'attirer sur eux la protection du saint, sachant que celui qui a vu saint Christophe est assuré de vivre toute la journée sans accident ni crainte de mort subite.

L'église a été en partie démolie, mais le chœur et les transepts ont été heureusement conservés et forment une vaste salle de belles dimensions et de très grande élévation, qui a longtemps servi de grange. Elle renferme encore quelques traces de peintures murales, notamment un Christ entouré de la Vierge et de saint Jean, ainsi que des croix de consécration; on y remarque aussi plusieurs pierres tombales intéressantes et notamment celle d'un des prieurs, Antoine Parent, qui joua un rôle important au xvi^e siècle et fut chargé de missions importantes par Léon X et le cardinal Jules de Médicis, son frère, appelé plus tard également au trône pontifical.

Dans l'introduction qu'il a donnée au cartulaire de Saint-Christophe, M. l'abbé Wattier nous apprend que ce prieuré a été fondé par des chanoines de Beauvais en 1061, avec le titre d'abbaye et que plus tard les rois de France eurent, dans les environs, une résidence d'où ils se plaisaient à courir la chasse en forêt, et d'où ils ont daté un assez grand nombre de chartes.

Nous n'entrerons pas dans le détail assez compliqué des vicissitudes par lesquels passa cet établissement religieux qui ne tarda pas à perdre son titre d'abbaye et fut donné par Waleran, grand chambrier de France, à l'ordre de Cluny, dont il forma un prieuré relevant de l'abbaye de la Charité-sur-Loire.

L'habitation est placée sur une terrasse d'où

l'on jouit d'une vue des plus étendues; on a à ses pieds la vallée de l'Oise, en face Creil et Montataire, à gauche Senlis, à droite Pont, partout des bois et des forêts et l'on aperçoit même dans le lointain la silhouette de la tour Eiffel.

C'est une belle construction en pierre du milieu du XVIII^e siècle avec un fronton, qui n'a jamais reçu les emblèmes ou l'écusson dont-il devait être décoré.

Trois pièces principales occupent chacun des deux premiers étages et, bien que M. Franck Chauveau n'y soit pas encore complètement installé, il y a déjà apporté quelques œuvres d'art remarquables et notamment une fresque de Raphael, d'un très beau caractère, ainsi que de belles tapisseries dont une semble représenter une ancienne vue du pays.

Au premier étage, un des précédents propriétaires a fait décorer le salon principal d'un immense panorama représentant les environs de Saint-Christophe, dû au pinceau de Madame Rose Venneman, d'Anvers, et exécuté en 1851.

Dans la salle à manger, ancienne cuisine de l'hôtel prieural, notre aimable amphytrion a fait préparer un lunch fort élégamment servi que tous les excursionnistes accueillent comme s'ils avaient oublié le déjeuner de Verberie, et à la fin duquel M. le président Sorel, dans quelques-unes de ces paroles sympathiques dont il semble avoir le secret, remercie au nom de ses confrères, M. Franck Chauveau de son hospitalité.

M. Franck Chauveau a répondu en remerciant la Société de sa visite et en ajoutant qu'il espérait bien qu'elle la renouvellerait lorsque les travaux de la chapelle, en cours d'exécution, seraient terminés.

Après une course rapide dans le parc, nous remontons en voiture, après avoir serré la main de notre hôte et sans pouvoir nous arrêter à l'église de Pont-Sainte-Maxence où nous aurions

été heureux de rencontrer M. l'abbé Darras, l'excellent doyen qui a laissé de si bons souvenirs dans notre ville. Nous regagnons la gare et prenons le train qui nous ramène à Compiègne à six heures et demie et où, pendant le trajet, chacun se félicite du succès de cette journée si bien remplie et favorisée par un temps exceptionnel.

Comte DE MARSY.
